

CHAPITRE II.

LA NUIT.

On voguait... on voguait, on causait. Sauf les deux militaires, il n'y avait plus d'étrangers à bord. Ils s'aperçurent enfin l'un et l'autre de leur isolement, et, par un mouvement spontané, il se rapprochèrent. L'homme au livre doré prit le premier la parole et, d'un ton de voix bienveillant :— Monsieur va en Amérique?... —

— Oui, monsieur, l'Europe m'ennuie ; je veux voir si je n'aurai pas ailleurs de motif valable de ne plus détester le genre humain. Je veux voir ces Etats-Unis dont on parle tant ; mais je prévois déjà que c'est une déception comme tant d'autres !... j'irai néanmoins ; je ne veux pas qu'on puisse me dire que j'ai négligé de chercher un remède à mon mal !... Je serais bien surpris si je le trouvais-là !... —

— Et quel est donc ce mal qui vous rend l'Europe odieuse ?... — Ce mal, c'est la haine que je me sens forcé de vouer aux hommes. Ils sont tous pervers ; la justice, la bonne foi, sont devenus de vains mots pour eux. Mon cœur, dupe vingt fois de toutes les illusions qu'il s'est formées, porte un trait envenimé dont la blessure douloureuse absorbe peu à peu toutes mes forces ; après tout, n'importe ; ils ont beau faire, duisé-jé être le seul homme qui honore la vérité, je ne renverserai pas les autels que je lui ai élevés... —

— Le seul homme qui honore la vérité !... mais croyez bien, monsieur, qu'il y a des hommes qui partagent votre généreux désir, et qui, pour le satisfaire, ne balancent même pas à sacrifier tout ce qui pourrait leur assurer les douceurs de la vie !... —

— Je voudrais bien savoir où ils sont ; j'irais les trouver, fussent-ils au bout du monde ; mais ce serait une déception nouvelle. J'ai vu les hommes de votre Europe, depuis les rangs les plus élevés jusqu'aux conditions les plus infimes, tous ne sont qu'un vil troupeau sans conviction, qui font métier chacun de leur marchandise ; des gens sans vues, ou avec des vues d'égoïsme ; mesquins, indignes, qui ont par fois la bouche pleine, sonore, mais dont le cœur est vide, sans ressources ; des cœurs dégradés par l'intérêt, la routine, les préjugés, les plus honteuses passions. —

— Il y a, monsieur, des hommes auxquels de pareils traits pourraient convenir, mais vous n'avez vu qu'une partie de l'humanité, si vous n'avez pu en rencontrer d'autres. Vous auriez pu trouver dans chaque classe d'honorables exceptions... —

— Où sont ces exceptions ?... Nulle part ; l'homme vertueux est un être idéal. Partout, je n'ai trouvé que des âmes viles, sans énergie, rongées par un odieux égoïsme. —

— Vous avez eu l'âme blessée, et votre douleur vous rend injuste à votre insu. Non, monsieur, grâce au ciel, la vertu n'est point encore exilée de la terre ; les passions qui dégradent l'homme lui livrent de violents combats, mais elle est fille du ciel, et elle sortira victorieuse de la lutte. —

— Monsieur, j'ai trop connu les hommes pour me laisser tromper encore. Il n'est point de cœur sans vices, point de langues sans mensonges... Mais cessons cet entretien ; vous paraissiez prêtre, monsieur, et je craindrais que vous prissiez mes paroles pour une injure personnelle ; veuillez me laisser à ma conviction que vous ne sauriez ébranler... Mais pourquoi parle-je de conviction ; tous les miennes ont été successivement détruites. Une nouvelle doctrine avait su réchauffer un zèle qui se tournait en désespoir ; les disciples de St.-Simon avaient vivement excité toutes mes sympathies ; j'ai tout sacrifié, et qu'ai-je eu pour résultat ? Des déceptions !... d'affreuses déceptions !... Pardonnez, monsieur, cet entretien que j'eusse voulu vous épargner. Vous me connaissez maintenant assez pour vous éloigner de moi ; je respecte votre foi ; respectez la sincérité de mes opinions. —

En achevant ces paroles, Adolphe V*** était descendu dans la cabine, laissant son interlocuteur profondément ému. Ce dernier était un jeune missionnaire, qui allait joindre à Charlestown le vénérable Evêque... Il devait s'embarquer pour sa destination, trois mois plus tôt, en compagnie de deux prêtres plus âgés, qui, comme lui, s'étaient dévoués aux missions étrangères, mais une maladie avait retardé son départ ; et, se trouvant presque entièrement rétabli, lorsque le *Vigilant* fit voile pour l'Amérique, il y avait retenu son passage, dans l'espoir de pouvoir commencer plus tôt la carrière à laquelle il brûlait de se dévouer. —

— O mon Dieu, disait-il en lui-même, permettez-vous que je commence ici les saintes fonctions que vous m'avez confiées ? M'avez-vous envoyé près de cette âme si souffrante, si ulcérée, pour que j'y verse le baume de vos divines consolations ? Me sera-t-il donné de rendre à l'espérance, à la société, à vous, ô mon Dieu, cet enfant égaré, qui peut-être n'a jamais goûté la douceur de votre sainte loi et le bonheur de vous servir ? Faites-vous connaître, grand Dieu, et

vous serez aimé ! Que ce cœur, encore si éloigné de vous, devienne les prémices du ministère auquel vous avez daigné m'appeler ! —

Puis il resta longtemps à prier, et ses yeux étaient humides de larmes. —

Adolphe V***, de son côté, avait été frappé de la figure calme et céleste du jeune missionnaire. Toujours il s'était représenté le prêtre sous les plus noires couleurs ; sa vue seule avait souvent excité en lui une sorte de crispation frénétique, qui ensuite avait dégénéré en une haine ironique et froide. C'est la première fois qu'il en voyait un de près, et qu'il n'avait pas senti son esprit se raidir et son cœur se soulever... Il l'avait vu prier avec Ame et recueillement, et lui qui ne connaissait point la prière, en avait été ému. Il avait trouvé dans sa voix quelque chose de grave et de pénétrant ; et, en s'éloignant de lui et en brisant une liaison à peine commencée, il appréhendait que sa parole ne fût prise à la lettre, et ne le privât, pendant toute la traversée, de la seule société qui pût lui plaire, sans qu'il osât se l'avouer à lui-même. —

La nuit régnait ; le navire, poussé par un vent favorable, voguait rapidement. Tout était silencieux ; nul bruit ne se faisait entendre, si ce n'est celui de la proue, fendant les vagues. —

La suite au prochain numéro.

AGENCE A NEW-YORK,

Pour Ornaments et Objets d'Eglise,

AUSSI

Pour marchandises de tous genres.

PAR J. C. ROBILLARD,

Marchand commissionnaire, No. 32, Beaver Street, New-York.

MANUEL OU REGLEMENT DE LA SOCIETE DE TEMPERANCE.

DEDIE A LA JE NESSE CANADIENNE

PAR M. CHINIQUY, PRÊTRE, CURÉ DE KAMOURASKA

LES PERSONNES qui désirent en acheter le petit ouvrage ci-dessus, pourront s'adresser au Bureau des MÉLANGES.

Prix : un schelling ; dix schellings la douzaine.

A LOUER.

PLUSIEURS MAISONS sur la PLACE LARTIGUE, enroignure des rues Sherbrooke et St. Denis.

S'adresser à l'Evêché.

A VENDRE

A CE BUREAU

CANTIQUE POUR LA TEMPÉRANCE.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LAMOTHE,

Rue Ste. Thérèse, vis-à-vis l'imprimerie de MM. J. STARKE et Cie.

LE Sausigné venant de recevoir de Londres, un assortiment complet D'OUTILS POUR RELIURE,

informe très respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES de LIVRES dans tout style et à des prix très réduits.

O. BEAUCHEMIN.

Rue Notre Dame, No. 114.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Les MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LERROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1re insertion,	2r.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re insertion,	3r.	8d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PIRE.
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, PIRE
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.